

Répandre la bonne nouvelle L'affirmation du fantastique au Québec depuis 1970

Steve Laflamme

Numéro 145, printemps 2007

La littérature québécoise de 1970 à nos jours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47307ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laflamme, S. (2007). Répandre la bonne nouvelle : l'affirmation du fantastique au Québec depuis 1970. *Québec français*, (145), 47–49.

Répandre la bonne nouvelle L'affirmation du fantastique au Québec depuis 1970

par Steve Laflamme

diatement identifiables. Autrement dit : l'un écrit des romans, l'autre fait de la littérature. Est-il nécessaire de rappeler qu'il n'y a que de bons ou de mauvais livres, peu importe qui les écrit, les auteurs « de souche » ou les « allophones » ?

Pour terminer, j'aimerais ajouter une anecdote. À l'occasion de la publication d'un de mes livres, un journaliste m'a posé la question suivante : « Où voulez-vous qu'on classe vos livres dans une bibliothèque ? ». Le moment de surprise passé, j'ai répondu : « Mais sous la lettre «G», bien sûr ! ». La question me semblait indiquer des rayons pour les auteurs « de souche » et d'autres pour les « néos ». J'avoue que cette perspective m'était intolérable, j'ai horreur des ghettos. J'aime boire l'eau que me donnent des fontaines aux quatre coins du monde et goûter aux mets que mes voisins veulent bien me préparer, sans exiger qu'ils aiment les miens.

* Professeur associé au Département des littératures à l'Université Laval, est d'origine allemande ; il vit depuis 1969 à Québec. Comparatiste, il a publié des essais sur les littératures québécoise, française et allemande.

Guy de Maupassant affirmait en 1883, dans le journal *Le Gaulois*, que « le surnaturel est sorti de nos âmes », que « nos petits-enfants s'étonneront des croyances naïves de leurs pères à des choses ridicules et si invraisemblables¹ ». L'auteur du « Horla » prédisait le déclin du genre dès la fin du XIX^e siècle, en en faisant une affaire de thèmes, d'archétypes éculés. Plus de 100 ans plus tard, le fantastique est toujours vivant, foisonne, même, et particulièrement chez nous, probablement parce que les praticiens du genre ont compris que le fantastique n'est pas un courant assujéti à des thèmes et qu'il constitue plutôt un cadre qui se renouvelle au rythme de l'enchaînement des préoccupations sociohistoriques et de l'évolution de la littérature. En effet, si au cours d'un XIX^e siècle ultramontain il puisait dans le folklore religieux, il a découvert d'autres priorités à partir des années 1960 – période qui correspond à l'affranchissement de la société québécoise par rapport au clergé. Sur le plan générique, le fantastique a trouvé chez nous sa niche surtout dans le conte (au XIX^e siècle) puis la nouvelle, un terreau propice aux étrangetés qu'il a l'habitude de laisser germer ; peut-être parce que « la nouvelle est un lieu privilégié d'écriture de la rupture, de la discontinuité, du doute² ». Voyons, d'un point de vue chronologique, ce qui a conféré à la nouvelle fantastique une place de choix dans la littérature québécoise contemporaine.

Les années 1970 : effervescence du genre³

Il a été question, dans mon article du numéro 144 sur la nouvelle et le conte fantastiques québécois de 1944 à 1970, de la qualité et de l'importance de la nouvelle « La mort exquise » de Claude Mathieu. Dans son introduction à l'anthologie *Le fantastique même*, Claude Grégoire voit dans le texte de Mathieu le souffle qui a propulsé la nouvelle fantastique dans les années 1970. Mathieu montre, dans son court texte, que le fantastique peut se renouveler, n'a pas besoin de personnages archétypaux, que le protagoniste peut vivre le surnaturel sans le problématiser comme tel, en être déstabilisé autrement.

Parmi les nouvelles fantastiques qui inaugurent les années 1970, on retrouve celles de Jacques Brossard, publiées en 1974 sous le titre *Le métamorfoux* mais écrites pour la plupart en 1971, au lendemain de la crise d'Octobre. Brossard, reconnu plus pour ses écrits polémiques à saveur politique que pour sa fiction, afflige souvent les personnages de son recueil du sentiment d'étouffement, d'oppression qu'il puise du triste épisode d'octobre 1970. L'auteur affectionne, comme l'indique Michel Lord, le « chaos mis en forme⁴ ». Brossard affirme d'ailleurs que « le fantastique, c'est [...] la revanche de l'imaginaire, de l'inconscient, de l'intuitif, du délire, de la déviance et de la liberté contre les diktats glacés de la folle raison et du droit chemin⁵ ».

L'année 1974 s'avère une année charnière dans l'histoire du fantastique au Québec. Outre la publication du *Métamorphaux* par Brossard, Anne Hébert publie *Les enfants du sabbat*, roman-phare de la décennie dans la production fantastique. C'est aussi cette année-là qu'apparaît la revue *Requiem*, qui deviendra cinq ans plus tard *Solaris*, un des premiers outils de diffusion de la nouvelle fantastique et de science-fiction. En 1979, la revue *Imagine...* est fondée à son tour, ainsi que le congrès Boréal, point de rassemblement des auteurs, lecteurs et critiques intéressés aux littératures de l'imaginaire.

André Berthiaume (*Le mot pour vivre*), Michel Bélil (*Le mangeur de livres*), Claudette Charbonneau-Tissot (*Contes pour hydrocéphales adultes*), Daniel Serinine (*Légendes du vieux manoir*) et André Carpentier (*Rue Saint-Denis*) sont les nouvellistes qui publient les recueils les plus significatifs de la décennie. Claude Grégoire souligne le caractère hétéroclite de la production de cette période : « [...] quelques-uns usent de procédés canoniques (sorcellerie, horreur et peur) ; certains explorent les limites de la raison et de la folie ; d'autres font surgir l'impossible dans le réel de manière plus ténue, en apparence accidentelle, voire anodine ; d'autres encore tâtent du néo-fantastique, plus cérébral, d'inspiration latino-américaine, où le jeu parfois complexe de la représentation littéraire, plus que l'événement représenté, génère l'impasse fantastique⁶ ».

Les années 1980 : légitimation du genre

Au cours de la décennie 1980, « [u]ne chronique régulière et des dossiers spéciaux sont consacrés au fantastique dans quelques revues littéraires⁷ », signale Grégoire. Par exemple, le numéro 89 (avril 1980) de *La Nouvelle Barre du jour*, codirigé par André Carpentier et Marie José Thériault, est consacré au fantastique. Puis l'année 1984 est marquée par l'institution du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois et au milieu de la décennie paraît la première édition de *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois*, anthologie qui répertorie annuellement une centaine de nouvelles originales.

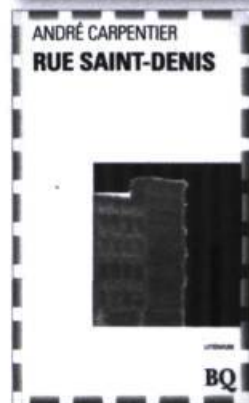
Cette décennie voit apparaître une nouvelle génération de fantastiqueurs, tels Pierre Goulet, Johanne de Bellefeuille, Claire Dé, Carmen Marois, puis Claude-Emmanuelle Yance (dont la nouvelle « Rien n'a de sens sinon intérieur », publiée en 1987, n'est pas sans rappeler « L'objection » de Jacques Brossard, dans une certaine mesure), Bertrand Bergeron et Stanley Péan, dont le recueil *La plage des songes*, publié en 1988, fait participer les difficultés de personnages qui sont immigrants haïtiens à la fantastique du texte, particularité typique du métissage culturel qui marque la littérature postmoderne : dans « Ce Nègre n'est qu'un Blanc déguisé en Indien », le protagoniste est hanté par un ça freudien (sorte de clin d'œil, peut-être, au M^r Hyde du docteur

Jekyll de Stevenson) que l'on devine être ses racines haïtiennes, son « ancien lui-même » qui le pourchasse jusque sur sa terre d'accueil. Les récits de Péan se gardent souvent d'offrir au lecteur la clé de l'énigme surnaturelle, ce qui ajoute certes à leur qualité, prolongeant parfois le trouble par-delà la lecture.

Les années 1980 voient aussi apparaître les éditions L'Instant même (1986), qui occuperont une place prépondérante dans la publication de recueils de nouvelles fantastiques. Dirigée par Gilles Pellerin, cette maison d'édition contribuera surtout à faire connaître de nouveaux auteurs dont les nouvelles sont écrites dans une langue soignée, recherchée – il suffit de penser à Bertrand Bergeron (*Maisons pour touristes*, 1988), mais aussi à Jean-Paul Beaumier (*L'air libre*, 1988), à Michel Dufour (*Circuit fermé*, 1989), sans oublier l'œuvre de Pellerin lui-même (*Ni le lieu ni l'heure*, 1987). Le fantastique prend l'allure, dans ces textes, d'une quête intérieure, donne forme à des récits introspectifs où le protagoniste se trouve souvent piégé par le surnaturel, ne peut en sortir gagnant. Désormais et de plus en plus, le fantastique québécois s'éloigne de l'influence anglo-saxonne qui avait inspiré quelqu'un comme Michel Tremblay, par exemple, au milieu des années 1960. Le fantastique des années 1980, sans doute inspiré par les tendances postmodernes, donne libre cours à un éclatement de la forme préconisée jusque-là : narrateurs qui se relaient (comme le faisait déjà Anne Hébert dans *Les enfants du sabbat*), alternance entre la narration d'événements et les pensées du narrateur, ellipses, repères spatio-temporels flous ou tenus secrets, etc. Voilà peut-être ce qui motivera les chercheurs à investiguer plus sérieusement du côté du fantastique au cours de la décennie suivante...

Depuis 1990 : investigation du genre

La pratique du fantastique dans la nouvelle, au cours des 15 dernières années, s'est encore diversifiée. Chez certains auteurs – principalement les fantastiqueurs qui publient à L'Instant même –, le récit fantastique est inoculé d'une grande valeur poétique, donne à voir des univers diffus, évanescents, témoigne d'une lenteur contemplative qui vise à s'analyser soi-même, à ausculter à la fois sa vision du phénomène surnaturel et sa vision du monde – ainsi que la vision de soi-même dans le monde. Le recueil *L'attrait* de Pierre Ouellet (1994) est un chef-d'œuvre de poésie narrative, regorge d'observations sur la vie qui, bien que les histoires que raconte l'auteur en soient totalement différentes sur le plan thématique, font penser à la richesse du discours d'Oscar Wilde dans *Le portrait de Dorian Gray*. On retrouve la même richesse lexicale et poétique chez un jeune auteur comme David Dorais, dont le recueil *Les cinq saisons du moine* (2004) n'est pas passé inaperçu, au point qu'une des nouvelles qu'il contient figure au palmarès des 10 œuvres fantastiques que Daniel Jetté



recommandait aux lecteurs de *Québec français* dans le numéro 139, à l'automne 2005.

Dans un autre registre, une auteure comme Annick Perrot-Bishop (*Fragments de saisons*, Vents d'Ouest, 1998) puise dans ses racines vietnamiennes, indiennes et bretonnes l'inspiration d'une mythologie peu explorée dans la littérature québécoise, ce qui confère à certains de ses récits l'ambiance magique et à la fois envoûtante et inquiétante des tableaux de la peintre espagnole Victoria Francès. La nature, l'eau, la terre, la forêt, deviennent, dans son œuvre, complices de la distorsion du réel.

D'autres nouvellistes reviennent à la tradition gothique qui a donné naissance à nos premiers récits fantastiques, au XIX^e siècle. Si Natasha Beaulieu s'y adonne dans le roman (*L'ange écarlate*, *L'eau noire* et *L'ombre pourpre*, éditions Alire), d'autres comme Hugues Morin (*Le marchand de rêves*, Ashem Fictions, 1994, et *Ombres dans la pluie*, Ashem Fictions, 1999) et Claude Bolduc (*Les yeux troubles et autres contes de la nuit noire*, Vents d'Ouest, 1998, et *Histoire d'un soir et autres épouvantes*, Vents d'Ouest, 2006) trouvent refuge dans la *ghost story* britannique du début du XX^e siècle et le fantastique dit canonique qui aura popularisé les Machen, Wakefield et Hichens.

Il faut également souligner l'importance de la recherche dans le domaine du fantastique depuis le début des années 1990. À l'Université Laval, le GRILFIQ⁸ publie chez Nuit blanche éditeur *Les voies du fantastique québécois* (1990) puis la *Bibliographie analytique du fantastique et de la science-fiction* (1992). En 1996, Lise Morin publie une thèse de doctorat consacrée au fantastique dans la nouvelle : *La nouvelle fantastique québécoise de 1960 à 1985. Entre le hasard et la fatalité* (Nuit blanche éditeur). Morin consacre une part significative de son ouvrage à la production féminine de la période étudiée, quelques années après qu'Angèle Laferrière ait étudié « Les images de la féminité dans l'*Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois au XX^e siècle* de Maurice Émond⁹ ». D'autres s'intéressent au discours propre au fantastique : Georges Desmeules dans *La littérature fantastique et le spectre de l'humour* (L'Instant même, 1997) et Michel Lord dans *La logique de l'impossible* (Nuit blanche éditeur, 1995). Plus récemment, Simone Grossman, professeure à l'université israélienne Bar Ilan, publiait *Regard, peinture et fantastique au Québec* (L'Instant même, 2006), s'intéressant à la fantastique née de l'interaction entre peinture et littérature. En novembre 2006, Claude Janelle publiait à son tour *La décennie charnière*, anthologie retraçant les nouvelles fantastiques et de science-fiction les plus distinctives des années 1960 à 1969. Il faut noter, enfin, l'apport régulier et indéfectible de la revue *Solaris*, qui consacre dans chacun de ses numéros un article théorique aux littératures de l'imaginaire, en plus de publier depuis 33 ans les nouvelles d'auteurs de l'ensemble de la francophonie.

Conclusion

Somme toute, le fantastique et la nouvelle entretiennent au Québec une relation privilégiée, au même titre que le fantastique et la *short story* américaine, qui fait dire à Stephen King : « La lecture d'un bon gros roman est à maints égards comparable à une longue liaison satisfaisante. [...] La nouvelle c'est tout autre chose, c'est comme le baiser furtif d'une inconnue dans le noir. Rien à voir, bien sûr, avec une liaison ou un mariage, mais les baisers peuvent être suaves et leur extrême brièveté exerce en elle-même une attraction¹⁰ ». Si le Québec a connu une période presque complètement dépourvue de toute production en matière de récits fantastiques – qui aurait pu donner raison à Maupassant –, entre la parution des contes fantastiques de Louis Fréchette à la fin du XIX^e siècle et la publication des *Contes pour un homme seul* d'Yves Thériault (1944), la seconde moitié du XX^e siècle a donné un nouveau souffle au genre. De nos jours, grâce à quelques éditeurs, le fantastique a appris à s'assumer, à s'établir chez nous, mais également à muer en se départissant de la peau usée des habitudes canoniques qui ont fait les beaux jours du fantastique au XIX^e siècle. La nouvelle fantastique pratiquée par les Brossard, Carpentier, Péan, Hugues Corriveau et autres écrivains touche-à-tout se laisse nourrir par le métissage propre à l'époque – peut-être plus qu'ailleurs, les États-Unis, par exemple, faisant perdurer la vague d'horreur, d'épouvante qui remonte aux premiers balbutiements de *Weird Tales*. Le fantastique est présent au Québec dans le roman ; mais c'est sûrement la nouvelle qui le distingue des récits d'épouvante anglo-saxons, des histoires aux atmosphères inquiétantes qui émanent du Japon et du fantastique d'inspiration borgésienne qu'on trouve encore en Amérique du Sud.

Notes

- 1 Guy de Maupassant, sans titre, dans *Le Gaulois*, 7 octobre 1883.
- 2 Claude Grégoire, « Introduction », dans *Le fantastique même*, Québec, L'Instant même, 1997, p. 12.
- 3 J'emploie le terme « genre » ici pour désigner le fantastique, en ce qu'il constitue un sous-genre des genres narratifs, et non pas en référence à la nouvelle.
- 4 Michel Lord, « Introduction », dans Jacques Brossard, *Le métamorphaux*, Montréal, BQ, 1988, p. 9.
- 5 Jacques Brossard, « L'engloutissement », dans *Dix contes et nouvelles fantastiques par dix auteurs québécois*, Montréal, Quinze éditeur, 1983, p. 89.
- 6 Claude Grégoire, *op.cit.*, p. 10.
- 7 *Loc. cit.*
- 8 Groupe de recherche interdisciplinaire sur les littératures fantastiques dans l'imaginaire québécois.
- 9 Maurice Émond [dir.], *Les voies du fantastique québécois*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1990, p. 61-82.
- 10 Stephen King, « Introduction », dans *Brume. Paranoïa*, Paris, Éditions J'ai Lu, 1987, p. 11-12.

